

Expression de la spatialité dans l'interlangue d'apprenants arabophones du français LE

Feiza AICHOURL¹

Introduction

L'université de Sétif 2 (Algérie) est un centre d'enseignement des langues, y compris le français LE. L'auditoire de l'université est constitué d'apprenants non francophones de nationalités très variées : Nigériens, Maliens, Mauritaniens, Algériens (arabophones, berbérophones). Le travail que nous présentons ne concerne que les apprenants arabophones algériens.

L'apprentissage du FLE se passe rarement sans recours à l'interlangue. Pour parler de la notion d'interlangue, on partira de deux définitions données par d'éminents chercheurs. Besse et Porquier (1991 : 217) proposent la définition suivante : « La connaissance et l'utilisation non natives d'une langue quelconque par un sujet non natif [...], c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage [...], en comporte certaines composantes, c'est ce que nous avons précédemment appelé grammaire intériorisée par l'apprenant et que nous appelons également ici : interlangue ».

Quant à Vogel (1995 : 20), il entend par interlangue : « La langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. [...]. Son impact, son stade de développement, ses aspects idiosyncratiques dépendent notamment de variables individuelles, sociales, en rapport avec la situation d'apprentissage ainsi que, le cas échéant, par des variables didactiques (méthodologiques) ».

A partir de ces deux définitions de la notion d'interlangue, on peut noter que l'interlangue est une stratégie d'apprentissage qu'utilise, sciemment ou non, un apprenant. Elle consiste à créer des règles qui ne

¹ Université Sétif 2, Sétif, Algérie.

s'appliquent ni à la langue source, ni à la langue cible, tout en s'en approchant. L'interlangue n'est donc pas la langue d'une communauté linguistique. Chaque apprenant d'une langue étrangère peut ainsi développer sa propre interlangue. Par conséquent, les cas d'interlangue sont nombreux en classe de FLE.

Ce travail s'inscrit dans le cadre des travaux sur l'acquisition des langues étrangères. On a choisi comme objet de nos recherches le champ de la spatialité. En effet, l'espace fait partie, avec le temps, des catégories fondamentales de la cognition humaine. En arabe, le temps est encodé à l'aide de moyens aspectuels et la spatialité est exprimée grâce à un riche répertoire de moyens.

Le but principal de cette étude est d'examiner l'emploi de la morphologie spatiale dans un récit de film au cours de l'acquisition du français par 13 étudiants universitaires algériens. Plus spécifiquement, on est amené à examiner l'émergence des morphèmes de l'espace du français LE dans des productions écrites d'apprenants arabophones, afin de déterminer les structurations linguistiques explicites ou implicites employées par les apprenants arabophones pour exprimer l'espace en français LE, dans la dynamique de leur appropriation de cette langue. La procédure utilisée ici est l'analyse d'un corpus de productions écrites issu d'une enquête menée auprès d'apprenants adultes arabophones du français de niveau élémentaire, moyen et avancé.

On s'est interrogée sur les moyens utilisés par les apprenants arabophones pour exprimer des notions comme l'espace dans leur interlangue du français et comment référer à ce concept à l'écrit, malgré des conditions d'apprentissage a priori peu favorables (effectifs élevés, faible exposition à la langue).

Nous étudierons la localisation (statique /dynamique) afin de voir les moyens linguistiques qui sont mis en place pour les exprimer. Cela nous permettra d'analyser l'influence de la langue maternelle (si influence il y a) sur les choix pratiqués sur la LE. Ce fut le point de départ qui a motivé le présent travail.

1. Problématique

Comment les relations spatiales sont-elles exprimées et comment sont-elles organisées dans des productions écrites d'apprenants arabophones en français LE ?

2. Hypothèse

Quelle que soit la forme d'acquisition, guidée ou non, et le type d'enseignement reçu, la langue, plus au moins élaborée de l'apprenant – « interlangue » – n'est pas seulement un mélange de la LM et de la LE, mais le résultat du traitement personnel, fait par l'apprenant, de ce contact de langues.

Les apprenants peuvent utiliser la spatialité dans leurs productions sans avoir recours à leur LM.

3. Méthodologie

En premier lieu, on va envisager les expressions employées par nos apprenants dans nos données narratives, pour les localisations spatiales : statique et dynamique.

En deuxième lieu, on relèvera toutes les expressions (topologiques et projectives) et les verbes exprimant la relation de spatialité entre les entités Relatum, Thème.

4. Méthode

a. Matériel

La base de données est constituée de récits produits à partir d'une séquence visionnée, tirée du film muet « Les Temps Modernes » de Charlie Chaplin. En ce qui concerne la référence à l'espace, la séquence contient des déplacements dans l'espace : entrées/sorties et activités de mouvement (courir, tomber s'enfuir, etc.), ainsi que des référents inanimés essentiels (la prison, la cellule) pour la localisation spatiale des référents (personnages) animés et de leurs actions.

b. Procédure

Cette étude porte sur 13 apprenants qui ont fait le même exercice écrit en classe. Après avoir vu un extrait du film, les 13 apprenants, situés à trois niveaux d'instruction différents ont rédigé un récit de ce qui s'est passé dans le film. Tous les textes ont ensuite été soumis à un examen rigoureux de la morphologie spatiale.

5. Conditions de recueil des données

a. Informateurs apprenants

C'est à l'Université de Sétif 2 que nous avons recueilli nos données, auprès d'étudiants qui préparent une licence LMD, spécialité langue et littérature françaises. Rappelons qu'ils ont déjà étudié le français en tant que première langue étrangère pendant tout leur cursus scolaire (10 ans en moyenne). La plupart continuent d'ailleurs l'apprentissage de cette LE (obligatoire) à l'université. Les éléments socio-biographiques ont été obtenus par l'intermédiaire d'un questionnaire qu'ils ont été invités à remplir après avoir réalisé la tâche. Nos enquêtés sont des étudiants de licence, 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} année, qui comptabilisent de 1 à 3 ans d'étude universitaire du français.

b. Tâche utilisée

Pour pouvoir obtenir des données narratives et traiter de la référence à l'espace en français LE, nos informateurs ont été soumis à une « tâche complexe ». D'après la définition donnée par Watorek (1996), ce type de tâche « déclenche une production verbale impliquant la mise en œuvre d'un ensemble de moyens linguistiques complexes ».

Il s'agissait de rédiger des productions et sans préparation préalable d'un récit de film basé sur un montage vidéo. Il faut ajouter que la plupart n'avaient auparavant jamais réalisé ce type de tâche. L'enquête s'est déroulée dans les mêmes conditions pour chacun d'entre eux, c'est-à-dire, en ma présence et suivant les mêmes contraintes. La séquence suivante expose l'histoire de la séquence visionnée.

c. La prison

Charlie Chaplin est emprisonné. Des malfrats veulent s'échapper de la prison. Ils prennent en otages des policiers qu'ils mettent en cellule. C'est à ce moment-là que Charlie fait son entrée ; drogué par une substance mise dans sa salière, il commence à tanguer de gauche à droite, et par chance il réussit à désarmer les malfrats et libérer les policiers. Il fut récompensé par le directeur de la prison en personne, et fut libéré. Il se retrouve de nouveau à la rue, sans rien à part une lettre de recommandation délivrée par le directeur.

d. Recueil de données

Notre public est relativement homogène, quant à l'âge (17-52) ans et au niveau d'instruction générale (bac +1/+3). Trois niveaux de français (élémentaire, moyen et avancé) ont été dégagés d'une première analyse des données. Il faut ajouter que ces niveaux de maîtrise de la LE ne correspondent pas forcément à la durée d'apprentissage du français par les apprenants. On les a délimités à partir des critères suivants :

- le degré de cohérence/cohésion textuelle : présence/absence de personnes, de temps et d'espace.
- le degré de complexité syntaxique et morphologique du texte produit : présence/absence de subordonnées.

Tous les textes ont ensuite été soumis à un examen rigoureux de la morphologie spatiale. La répartition des apprenants dans des groupes s'est faite selon les modalités qu'on a déjà citées. Le groupe élémentaire regroupe 3 apprenants. Le groupe intermédiaire (moyen) contient 4 apprenants. Le groupe avancé comporte 6 apprenants.

Quant au niveau d'instruction (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}), il est relativement représentatif puisque les apprenants du groupe élémentaire appartiennent à la 1^{ère} année, ce sont des débutants. Ceux du groupe avancé sont un mélange, massivement du niveau 3^{ème} année d'étude.

La référence à l'espace renvoie à la construction de relations spatiales entre une entité en mouvement à localiser (Thème ou Figure) et une autre entité qui sert à la localiser implicitement ou explicitement (Relatum ou Fond). Selon la terminologie de Talmy (1983), le Thème est mis en mouvement ou localisé par rapport au Relatum, et ce par l'intermédiaire de verbes (statiques ou dynamiques) et de moyens topologiques divers (*avec, en face, sur, à côté de...*). D'après le modèle de Talmy, toutes les langues distinguent au moins trois types de relations entre le Thème et le Relatum :

- localisation statique : le Thème reste fixe dans l'espace. Ici la relation est donc exprimée par un verbe d'état ;

- localisation dynamique : le Thème se déplace à l'intérieur des bornes (limites) définies par le Relatum. La relation est exprimée (entre autres) par un verbe de mouvement ;

- le changement de localisation : le Thème se déplace en franchissant des frontières définies par le Relatum. Ici le Relatum sert soit de point de départ, soit de point d'arrivée du mouvement du Thème. Dans ce cas on se sert des verbes de déplacement.

Les apprenants arabophones du français LE acquièrent un système de représentation du mouvement très différent de celui de leur LM. S'ils faisaient appel à leurs connaissances en LM, cela risquerait de les entraîner dans une direction opposée au système du français LE.

6. Fonctions grammaticales des expressions spatiales

Pour pouvoir analyser la fonction grammaticale des expressions spatiales employées par nos apprenants arabophones, on s'est basée sur la distinction Complément de verbe/Circonstant de lieu. Une expression spatiale Complément de verbe est un Complément de lieu obligatoire qui fait partie du syntagme verbal et donc dépendant du verbe.

Exemple : *Il était en prison avec un prisonnier* (Sarah)

Par contre, une expression spatiale Circonstant de lieu est un complément de lieu facultatif, car il est non rattaché au verbe.

Exemple : *Charlot a pris place devant l'homme dur* (Sandra)

Dans les trois groupes d'apprenants, les expressions spatiales sont en grande partie utilisées comme Complément de verbe. Même si les expressions spatiales augmentent d'un groupe à l'autre, elles apparaissent en tant qu'argument du verbe, c'est-à-dire comme Complément de verbe.

7. Types de localisation

a. Localisation statique

Au niveau élémentaire, les localisations statiques sont peu utilisées. On trouve les verbes *être* et *libérer* suivis toujours de compléments de lieu.

Exemples : *Quand il est en prison* (Houda)

Ce qui a libéré de suite Charlot de la prison par le directeur (Narimène)

Dans les exemples ci-dessus, les apprenantes ont nettement spécifié le Relatum (la prison) et le Thème (Charlot) et les relations qu'ils entretiennent. Charlot entre en prison ou il en sort. La localisation est faite de façon explicite. Dans ce cas, il n'y a aucune influence de la langue

maternelle des apprenants sur la localisation des deux entités Relatum et Thème. D'ailleurs, aucun rapprochement des deux langues en contact sous forme de transfert lexical ne s'est vérifié dans nos données narratives : les deux langues sont très éloignées pour que les apprenants puissent avoir recours au transfert. Par contre, rien ne peut empêcher les deux apprenantes du niveau élémentaire (Houda et Narimène) d'adopter l'hypothèse : le Thème avant le Relatum. L'expression spatiale apparaît ici avec les prépositions *en* pour Houda et *de la* pour Narimène. Le Thème (Charlot) est localisé dans l'espace délimité par le Relatum, « sans spécification du sous-espace impliqué » (Carrol et Becker 1993).

Dans ce même groupe (élémentaire), la localisation est exprimée au moyen d'un Complément de verbe associé à un verbe statique. C'est le cas de Houda qui a fait appel au verbe *être* pour exprimer une relation topologique d'inclusion. L'expression spatiale est un syntagme prépositionnel (*en prison*).

Au niveau moyen, la relation statique est présente chez tous les apprenants. Par contre, les moyens choisis pour exprimer ce type de relations sont plus variés. On trouve le verbe existentiel *il y avait* (*y'avait*) chez nos apprenantes.

Exemples : ... *puis juste à côté de lui, y'avait un livreur de drogue* (Ikram)
Y'avait Charlot assis à côté du prisonnier (Sarah)

On trouve aussi des verbes comme ceux du groupe élémentaire (*libérer, mettre* et aussi *s'asseoir*).

Exemple : *à côté d'eux, il était assis un autre homme* (Sandra)

La formulation de ce dernier exemple est non conforme à la LE, elle provient de l'arabe. Dans ce groupe, les apprenants maintiennent la relation Relatum/Thème, mais cette fois-ci l'ancien Thème Charlot devient à son tour un nouveau Relatum, auprès duquel le nouveau Thème (*homme, prisonnier*) est localisé et ce par l'utilisation de l'expression de proximité (*à côté de*).

Exemples : *Il était assis aussi à côté de Charlie* (Sarah)
Un homme était à côté de Charlie ... (Amina)
... puis juste à côté de lui, ... (Ikram)

Pour la localisation statique, nous avons remarqué qu'avec un Complément de verbe, l'ordre des mots est toujours comme suit : Thème-Relatum (*Charlot est en prison*). Par contre, avec un circonstant de lieu, l'ordre des mots est plus libre.

Au niveau avancé, les relations statiques sont moins exprimées. On trouve les verbes : *souffrir, se retrouver, remettre et récompenser*.

Exemples : *En prison, Charlot souffrait de son partenaire de cellule* (Yousra)

Charlot s'est retrouvé en prison avec comme compagnon de cellule un grand gaillard (Rahil-Maria)

... et remis en liberté (Sami)

... le récompense en le libérant (Farida)

Du niveau élémentaire au niveau avancé, les moyens visant à exprimer des relations statiques entre l'entité Relatum et l'entité Thème sont presque les mêmes. Les expressions spatiales sont le plus souvent des Compléments de verbe à sens statique (*être*).

b. Localisation dynamique

Dans nos données narratives, tous les apprenants ont exprimé des relations spatiales dynamiques, sans débordement, c'est-à-dire, « sans franchissement de frontière » (Giacobbe 1992).

Au niveau élémentaire, on trouve parmi les verbes dynamiques utilisés, les types de verbes suivants :

- les verbes de mouvement : entrer, fuir, verser. On a comptabilisé 3 occurrences, réparties chez deux apprenantes (Hana et Houda) sur trois.

Exemples : *Il entra dans la prison* (Hana)

Son voisin de table versait une poudre de couleur blanche à la place du sel (Hana)

... quand un groupe de prisonnier ont essayé de fuir (Houda)

Ces extraits relatent l'entrée et la sortie des protagonistes de l'histoire de la prison (Relatum). Nos apprenants du groupe élémentaire ont eu recours à « un système de représentation du mouvement qui ignore la notion de parcours. Ce n'est pas le chemin mais le changement de position qui est présenté » (Giacobbe, 1992).

Au niveau moyen, les localisations générales dynamiques sont plus nombreuses (9 occurrences) et les moyens verbaux s'enrichissent. On a comptabilisé :

- des verbes d'action : *cache*.
- des verbes de mouvement : *tomber, venir, revenir, sortir, rentrer, prendre* et *se diriger*.

Exemples : *Il a caché la drogue dans le tube de sel* (Sarah)
Il est rentré en prison (Sandra)
Les policiers se dirigeaient vers la mafia et l'ont pris avec eux (Sandra)
Il[s]/[s]ont sorti[s] pour le repas (Amina)
Le chef du prison venait pour chercher la drogue (Amina)
Au moment où les prisonniers revint à leur cabines (Amina)
Il est tombé dans les problèmes (Ikram)

Ce dernier exemple est influencé par la LM de l'apprenante (l'arabe). Ikram a traduit littéralement l'expression de l'arabe pour dire ainsi que Charlot a des problèmes. Cette expression *tomber dans les problèmes* est typiquement arabe. Dans les exemples d'Amina, l'apprenante décrit des mouvements/déplacements à l'intérieur du cadre délimité par le Relatum (prison).

Au niveau avancé, nous avons comptabilisé 40 occurrences. Leurs proportions augmentent par rapport aux niveaux inférieurs. Les apprenants de ce niveau font appel à ce type de localisation. Parmi les verbes dynamiques, on retrouve : *prendre, cacher, s'évader, se retrouver, remettre, sortir, faire, se disputer, arriver, regagner, entrer, venir, s'asseoir, revenir, prendre, enfermer, récompenser, manger, divaguer, fermer, ouvrir, donner, se rassembler, embarquer* et *rendre*.

Exemples : *Plusieurs prisonniers tentaient de s'évader* (Samir)
... et remis en liberté (Sami)
Les prisonniers regagnent leurs cellules (Rahil-Maria)
... et les enferment (Farida)
... il commence à divaguer (Yousra)
La police l'embarque (Taous)

8. Référence spatiale

Tous les textes étudiés sont introduits par : Charlot entre en prison, donc la prison est l'espace de toutes les actions.

Exemples : *Une fois Charlot en prison* (Taous)
Après avoir été mis en prison (Narimène)
Quand il est en prison (Houda)
En prison, Charlot souffrait (Yousra)
Alors que Charlot prenait son repas en prison (Samir)
Charlot s'est retrouvé en prison (Rahil Maria)
Il est rentré en prison (Sandra)
Il entra dans la prison (Hana)
Charlie Chaplin était en prison (Amina)
Il était en prison (Sarah)

Dans tous les exemples cités ci-dessus, les apprenants expliquent où se trouve le personnage qu'ils ont sélectionné : ils localisent Charlot en établissant une relation spatiale entre ce personnage, qui représente l'entité à localiser, et la prison, qui est l'élément par rapport auquel Charlot est localisé.

9. Relations topologiques / projectives

Les relations entre le Thème et le Relatum peuvent être de deux types : topologiques ou projectives. Les relations dites topologiques entre ces deux types d'entités sont des relations d'inclusion, de voisinage ou de contact (exemples : *près*, *à côté*, *dans*, *sur*,...). Dans ce type de relations, la notion de direction ne joue aucun rôle.

Exemples : *Il est mis dans une cellule* (Taous)
Son voisin de cellule est assis à côté de lui (Taous)
... pensait mettre du sel sur ce qu'il mangeait (Yousra)
Un troisième qui s'assied près de lui (Farida)

Quant aux relations projectives, elles sont régies par un système de trois axes qui sont projetés à partir d'un point de référence (point zéro) sur trois dimensions : un sur le plan vertical (axe vertical) et les deux autres sur le plan horizontal (axe latéral et axe transversal (exemples : *à gauche/à*

droite, en face/derrière, en haut/en bas,..). Le point de référence est l'objet Relatum et peut être l'objet Thème. Ce type de relation n'est pas indiqué dans les textes étudiés, une seule mention a été faite par Taous.

Exemple : *Il est mis dans une cellule face à un homme costaud*

L'entité (un homme costaud) constitue le Thème qui est localisé par rapport à l'entité Relatum (*il, Charlot*). Les relations spatiales entre ces deux entités sont des relations projectives sur l'axe latéral (*en face de*).

10. Localisation et schémas d'énoncés

Les textes de niveau élémentaire se caractérisent par une grande variété de schémas d'énoncés pour exprimer la localisation d'une entité. On a pu relever :

– beaucoup de structures à verbe lexical non spatial (exemples : *verser, libérer,..*)

Exemples : *Ce qui a libéré par la suite Charlot de la prison par le directeur (Narimène)*

Son voisin de table versait une poudre de couleur blanche à la place du sel (Hana)

– des énoncés employant la préposition *en* et *dans* pour indiquer une relation d'inclusion :

Exemples : *Il entra dans la prison (Hana)*

Après avoir été mis en prison (Narimène)

– des d'énoncés avec des verbes de mouvement :

Exemple : *Quand un groupe de prisonniers ont essayé de fuir (Houda)*

La localisation se fait donc plutôt *dans* et les apprenants choisissent majoritairement la prison ou la cellule comme entité Relatum. Par conséquent, les sous-espaces sont difficiles à déterminer, ce qui donne une localisation plutôt floue. Quand les apprenants ne connaissent pas les prépositions spatiales correspondantes, les relations topologiques sont

établies à l'aide de moyens indirects (verbes lexicaux), et ils font surtout appel aux relations projectives pour localiser les entités dans l'histoire.

Dans les textes de niveau moyen, le Relatum est davantage explicité. Les apprenants emploient davantage la préposition *avec* ou le verbe *avoir* (dont le sens *contenir/posséder* est spatial) pour localiser une entité par rapport à une autre, et ils utilisent également une plus grande gamme de verbes lexicaux, spatiaux ou non.

Exemple : *Y'avait tout le monde au restaurant* (Sarah)

– utilisation de structures existentielles avec *il y avait* (*y'avait*) » précédées ou non par une préposition spatiale.

Exemples : *Y'avait tout le monde au restaurant* (Sarah)

Y'avait Charlie assis à côté du prisonnier (Sarah)

Puis juste à côté de lui, y'avait un livreur de drogue (Ikram)

Dans ces exemples, les apprenants localisent un homme qui est toujours à côté de Charlot. Ils le prennent comme Relatum puis localisent « l'homme, le livreur de drogue » par rapport à ce Relatum par le biais d'une relation topologique de contact (voisinage).

– emploi de moyens indirects *avec* pour marquer les relations topologiques.

Exemple : *Charlie Chaplin était en prison avec un homme qui lui a mal traité* (Amina)

Les apprenants de ce niveau passent de l'espace prison (Relatum) aux sous-espaces de ce Relatum (le restaurant). On a pu aussi relever beaucoup de prépositions, groupes prépositionnels et adverbes à valeurs spatiales. Ils servent à localiser les personnages les uns par rapport aux autres, l'entité Thème par rapport à l'entité Relatum.

Exemples : *Il était assis à côté de lui* (Sarah)

Il a caché la drogue dans le tube de sel (Sarah)

Ils les ont mis en prison (Sarah)

Le fait d'être avec lui sous le même toit (Sandra)

Les policiers se dirigeaient vers la mafia et l'ont pris avec eux (Sandra)

Charlot était dehors où il trouvait les prisonniers (Amina)

– utilisation de structures à verbe lexical, spatial ou de mouvement (*être, mettre, se diriger, prendre, rentrer, sortir, venir, chercher, aider, revenir, libérer*).

Exemples : *Les policiers se dirigeaient vers le mafia ; ils l'ont pris avec eux* (Sandra)

Il est rentré en prison (Sandra)

Ils ont sorti pour le repas (Amina)

Le chef du prison venait pour chercher la drogue (Amina)

... et le libère (Amina)

Au moment où les prisonniers revint à leurs cabines, ... (Amina)

Quant aux textes d'apprenants avancés, ils présentent une plus grande régularité dans les schémas d'énoncés. Les apprenants utilisent des verbes plus diversifiés : existentiels (*il y avait*), locatifs (*être*) et des verbes spatiaux de déplacement (*sortir, arriver, entrer, regagner, s'asseoir*). Par contre, la part des verbes lexicaux non spatiaux est plus réduite.

Exemples : *A coté de Charlot, y'avait assis un des prisonniers* (Yousra)

Les portes étaient toutes fermées (Yousra)

Les prisonniers sortent... (Rahil Maria)

On voit ensuite la police arriver (Rahil Maria)

Charlot n'entre pas dans la cellule (Rahil Maria)

Les prisonniers regagnent leurs cellules (Rahil Maria)

Un troisième s'assied près de lui (Rahil Maria)

– emploi du pronom *y* qui indique le lieu.

Exemple : *... tous les prisonniers y entrent* (Farida)

– emploi des moyens topologiques pour indiquer les dispositions spatiales entre les personnages de l'histoire (*face à, à coté de, dans, près, en compagnie*).

Exemples : *Il s'est retrouvé face à trois hommes armés* (Samir)

Toujours en compagnie du voyou (Farida)

Un troisième qui s'assied près de lui (Farida)

Son voisin de cellule est assis à coté de lui (Taous)

Charlot n'est pas dans sa cellule (Taous)

11. Stratégies référentielles

En ce qui concerne l'organisation de l'information dans la description spatiale, les apprenants ont fait appel à deux types de stratégies en se basant soit sur la prison « Relatum » elle-même ou ses sous-espaces, soit sur les éléments (entités) figurant dans l'histoire.

– première stratégie : Relatum = prison/cellule. Les apprenants moins avancés se sont basés sur la prison et l'ont utilisée en tant que Relatum.

Exemple : *Après avoir été mis en prison (Narimène)*

– deuxième stratégie : Relatum = Charlot. Les apprenants se sont également basés sur les personnages en tant que Relatum. Ils ont organisé leur récit en établissant des relations spatiales entre les personnages de l'histoire, qui sont localisés successivement entre eux et indépendamment de l'espace de l'histoire. Cette stratégie est opératoire surtout chez les apprenants plus avancés.

Exemples : ... *il s'est retrouvé face à trois hommes armés (Samir)*

Un troisième s'assied près de lui (Farida)

Son voisin de cellule est assis à côté de lui (Taous)

Ici, les apprenants de niveau avancé utilisent d'abord la prison comme Relatum en premier lieu, pour passer à un autre sous-espace de l'histoire (la cellule), puis ils entrent dans ce sous-espace en se basant sur la cellule, servant alors de Relatum pour localiser Charlot qui sert lui-même de Relatum pour la localisation d'un homme costaud.

Exemple : *Il est mis dans une cellule face à un homme costaud (Taous)*

Ces stratégies diffèrent selon leur degré de maîtrise de la LE : les apprenants moins avancés ont tendance à utiliser la prison même comme Relatum (souvent implicite) et les apprenants plus avancés sont plus à même d'établir des relations spatiales entre les entités représentées dans l'histoire.

Conclusion

L'interlangue est la preuve des difficultés que les étudiants rencontrent en apprenant le français. On n'a présenté ici que quelques-uns des moyens langagiers utilisés par les apprenants arabophones pour exprimer l'espace en français LE dans leur interlangue. On a vu que la spatialité pouvait être encodée chez ces apprenants par toutes sortes de moyens. Les résultats de notre étude montrent que les apprenants se sont construits leur propre système langagier : c'est leur interlangue qui est en partie autonome par rapport à ce qu'ils ont étudié, et qui est loin de refléter la progression du système universitaire. Leurs productions révèlent la coexistence de plusieurs formes exprimant la spatialité telles que les verbes existentiels, les verbes de mouvement, etc. Le transfert de la LM ne se manifeste donc pas d'une manière systématique et dans tous les contextes discursifs, tout dépend du rapprochement réalisé ou non par l'apprenant lui-même entre les deux langues en contact.

Cette étude de la référence dans les récits de film d'apprenants arabophones en FLE nous a permis de voir que l'expression des relations spatiales, statiques et dynamiques augmentait à travers les trois groupes étudiés. On en conclut qu'elle augmente avec la maîtrise de la LE. À tous les niveaux d'apprentissage, les moyens spatiaux mobilisés pour cette tâche narrative sont en majorité des syntagmes prépositionnels jouant le rôle de Complément de verbe : ils sont employés avec des verbes statiques. *Être* est le plus employé au niveau élémentaire. Quant aux circonstants de lieu, ils sont employés avec des verbes dynamiques ou de mouvement sans franchissement de bornes, et renvoient à une localisation dynamique. L'analyse de la structure interne des expressions spatiales montre l'emploi de prépositions « en, dans, de, sur » pour exprimer les relations topologiques entre Thème/Relatum. Les entités Thème sont localisées dans la région /voisinage du Relatum. On voit donc que l'emploi de ces expressions est conforme à la LE. Les apprenants n'ont pas de difficultés avec l'expression d'inclusion et du contact et ce par l'utilisation adéquate des prépositions. Ils semblent s'être construits un système employant les prépositions adéquates pour l'expression de la spatialité. Finalement, à travers notre analyse, on ne peut ignorer la variabilité individuelle, se manifestant en LE.

Bibliographie

- Besse, Henri, Porquier, Rémy, *Grammaire et Didactique des langues*, Paris, Hatier /Didier, 1991.
- Carroll, M., Becker, A., "Reference to space in learner varieties", in Perdue C. (Ed), *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives*, Vol. II: *The results*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, pp.119-149.
- Giacobbe, Jorge, *Acquisition d'une langue étrangère, cognition et interaction*, Paris, CNRS Édition, 1992.
- Vogel, Klaus, *L'interlangue, la langue de l'apprenant*, traduit de l'allemand par Jean-Michel Brochée et Jean-Paul Confais Toulouse, PUM,1995.
- Talmy, Leonard, "How language structure space", inPick, H., Acredolo, L. (Éds), *Spatial orientations: theory, research and application*, N.Y., Plenum Press, 1983.
- Watorek, M., « Conceptualisation et représentation linguistique de l'espace en italien et en français, langue maternelle et langue étrangère », Thèse de Doctorat, Université Paris VIII, 1996.